

Les discours de la traduction et la gallomanie sous les Qâdjârs

Mohammad-Rahim AHMADI¹,

Maître de conférences, Département de français, Faculté de littérature,
Université Alzahra, Téhéran, Iran.

Résumé

Les relations franco-iraniennes ont atteint leur apogée sous la dynastie qâdjâre sur tous les plans, y compris celui de la culture caractérisée par une certaine gallomanie qui déferla aussi sur une grande partie de l'Europe. Cette gallomanie culturelle se manifesta, entre autres, par une vague de traductions qu'on qualifia plus tard de Mouvement de la Traduction, mais aussi par le développement sans précédent de la Langue Française et des Ecoles françaises à travers les grandes villes du pays. La traduction à l'époque qâdjâre est connue pour être adaptatrice et iranisante, ou bien pour utiliser un terme bermanien, ethnocentrique. L'Adaptation comme le discours traductif dominant cherchant à amortir le choc culturel semble être une stratégie qui sans se fermer à l'Autre, permet de le contrôler et de filtrer ses discours pouvant ébranler une société hautement conservatrice, attachée au Même. Ainsi l'adaptation devient-elle un support pour une cette gallomanie linguistique et culturelle qui s'empare de la Cour et de la personne même du roi Nasseridine. Notre propos, dans cet article est de savoir comment la gallomanie et la traduction, comme deux formes de transfert culturel et littéraire, parfois antagonistes, peuvent se réconcilier sous un régime qui craint fort l'Autre, tout en voulant s'ouvrir à Lui. Selon toute vraisemblance, la traduction ethnocentrique est le discours traductif dominant sous les Qâdjârs, et pourtant, notre expérience de lecture de la littérature traduite française nous dit que le discours d'adaptation est parfois contrarié par un discours de la traduction qui prône la fidélité au texte original. Ce discours, même si très minoritaire, s'exprime par le biais des postures traductionnelles individuelles de quelques traducteurs qui vont bien à rebours des discours traditionnels.

¹ m.rahim@alzahra.ac.ir

Mots-clés : Discours de la traduction, Adaptation, Gallomanie, Ethnocentrisme, L'Autre, le Même, Culture et Traduction

Introduction

La Gallomanie et la Traduction sont deux phénomènes presque coïncidents marquant la culture iranienne sous les Qâdjârs, sans pourtant être tout à fait convergents. Les deux faits se sont néanmoins influencés : dans ses débuts, la traduction à partir du Français est aiguillonnée par la Gallomanie qui touche d'abord la Cour, et qui à la longue, grâce à la traduction, comme ouverture à l'Autre et tentative à le connaître, se propage parmi les intellectuels.

Notre propos, dans cet article est de savoir comment la gallomanie et la traduction, comme deux formes de transfert culturel et littéraire, parfois antagonistes, peuvent se réconcilier sous un régime qui craint fort l'Autre, tout en voulant s'ouvrir à Lui.

1. Gallomanie sous les Qâdjârs : origines, lieux et milieux

Le terme de « gallomanie » est défini comme « tendance à admirer aveuglément tout ce qui est français » (*Le Dictionnaire Grand Robert*) ou un autre dictionnaire le définit comme « admiration excessive de la nation française » (*Popup Lexical Pro*).

Cette gallomanie qui a débuté en Europe a ses origines plutôt dans le 18^{ème} siècle : « Nous savons que c'est au cours du Siècles des Lumières que s'affirme l'hégémonie culturelle et linguistique française, Paris étant le centre de la République des lettres et des arts et le français, parlé dans la plupart des cours européennes, s'imposant à tous les esprits cultivés » (Introduction, Laura Fournier-Finocchiaro et Tanja-Isabel Habicht)

Les raisons diverses ont contribué à ce qu'on peut qualifier de gallomanie iranienne sous les Qâdjârs : les défaites successives face à la Russie, la tyrannie des Qâdjârs, retour des élèves formés en

France, l'ouverture de l'École polytechnique, les progrès constatés en Europe, la comparaison du Même et de l'Autre, la connaissance des langues européennes, et la lecture des philosophes européens sans oublier toutefois que les princes et les courtisans, étaient les premiers gallomanes en Iran. Les mouvements de réforme et de modernisme prirent forme après les défaites cinglantes face aux Russes : les Iraniens voulaient en connaître les causes : les regards tournèrent vers l'Europe où dominait la civilisation française. Les Iraniens voulaient aussi savoir les raisons de leur arriération sur tous les plans.

L'image de la France chez les Iraniens était positive, cette image constituait un contraste frappant avec la haine féroce de l'Anglais et du Russe, due aux ingérences flagrantes de la Russie tsariste et de la Grande-Bretagne dans les affaires iraniennes. Le mythe napoléonien aidait à rehausser par exemple le patriotisme iranien face à l'agresseur russe tellement détesté (*Roussé-manhouss* ou «le funeste russe»). La Révolution française, le Mythe de Napoléon et la Révolution de 1848 renforcent cette représentation favorable de la France. Ce qu'on appelle « les guerres napoléoniennes » ont aussi brisé le mythe de l'invincibilité des puissances coloniales, donnant par exemple, beaucoup d'espoir aux princes et aux commandants militaires pour triompher un jour des ennemis russe et britannique et reprendre les territoires confisqués. Quand nous parlons de la gallomanie iranienne notamment à ses débuts, nous entendons plutôt par là celle des classes dominantes, des princes et des aristocrates, car à l'époque, à peu près quatre-vingt-quinze pour cent des Iraniens étaient analphabètes. Et puis une chose à propos de la Grande Révolution française et ses impacts, il faut y mettre un bémol : la devise de la Révolution française (liberté, égalité, fraternité) et cette France régicide ne pouvaient pas convenir aux rois et à la Cour qâdjârs, fort attachés au système féodal des terres et des castes. Les valeurs de cette révolution avaient plutôt influencé les intellectuels

indépendants, considérés comme opposants. Chez les souverains et les gens de la Cour, c'était plutôt le mythe de Napoléon et l'Histoire de ses conquêtes qui plaisaient, d'où des commandes de traductions particulières.

L'ouverture de l'Ecole polytechnique est une plaque tournante sur tous les plans y compris littéraire et traductif, permettant l'accès direct à la culture européenne, notamment française, du fait que la grande majorité des professeurs étaient français.

L'une des formes de la gallomanie est l'engouement pour la langue française. La place de la langue française devient progressivement très considérable, à tel point qu'elle nous étonne même aujourd'hui. Le français devint la langue étrangère officielle, condition sine qua non pour être embauché par le gouvernement. L'Ecole polytechnique et l'Office royal de la traduction sont deux lieux privilégiés de la gallomanie, à cela s'ajoute la passion du roi Nasserrdine pour la langue et la culture françaises, ce qui constitue une raison de la « supériorité » du français sur d'autres langues comme par exemple l'anglais à l'époque.

L'Alliance française, créée en Iran en 1889 et avant cela, les écoles françaises ouvertes par les missionnaires religieux (catholiques ; lazaristes, etc.), ont également joué un rôle clé dans la diffusion de la langue française dans toutes les grandes villes de l'Iran, poussant les Iraniens à fonder des écoles sur le modèle français. Cette gallomanie alla jusque dans les écoles russes et anglaises qui recrutaient des professeurs de français pour attirer des élèves.

Parmi les grands gallomanes, on peut citer le grand intellectuel Malkom Khan (ancien élève de l'Ecole polytechnique de Paris), Mohammad Hassan Khan Etemad Al-Saltaneh (traducteur particulier du roi, chef de l'Office royal de la Traduction, lecteur du roi et traducteur des quotidiens français pour le roi), et le prince

Mohammad-Taher Mirza. Tous les trois ont eu une expérience de vie directe avec la France.

2. Les discours de la Traduction : une pluralité de pratiques

L'une des raisons de la traduction et de son essor sous les Qâdjârs est sans doute les besoins urgents du pays sentis par les monarques régnants et la Cour. Pour réaliser cet objectif, ils décidèrent, comme on vient de le dire, d'envoyer des élèves pour acquérir de nouvelles sciences et de recruter des professeurs et des experts européens dont pour une majorité des Français.

Si on regarde les chiffres, on constate que la France est la première destination, et la destination privilégiée. Le nombre total d'élèves envoyés en France sous trois monarques qâdjârs est de 83 (Sous Mohammad Shah :8, Nasserdine Shah : 45, Mozaffardine Shah : 30) alors que pendant cette durée, au total 7 élèves sont envoyés en Angleterre et 6 en Russie). Certains de ces élèves, après leur retour de France devinrent des traducteurs officiels et professeurs à l'Ecole polytechnique : Mirza Reza, Mirza Zaki, Mohammad-Ali Qoli, Mirza Yahya, Ahmad Khan.

Le roi Nasserdine soutenait personnellement la traduction ; il s'ingérait même dans le choix des livres à traduire.

La traduction devint ainsi l'un des principaux moyens d'ouvrir de nouveaux horizons sur le plan des sciences et des savoirs techniques. Les traducteurs de l'Ecole polytechnique, ayant à leur disposition, de nouvelles sources européennes, cherchaient à répandre les nouvelles sciences.

Après les sciences et les techniques, le roman et le théâtre sont deux genres les plus traduits : le roman comme miroir des sociétés peut corriger les mœurs, et par le fait même que certains traducteurs ne

distinguaient pas entre Roman et Histoire (le cas de Taher Mirza traduisant *Les Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas), les romans français étaient pris pour l'Histoire de France, sans oublier que dans la traduction du roman, les romans historiques(notamment d'Alexandre Dumas) étaient privilégiés. Ainsi, la traduction devient-elle un moyen de faire évoluer la société.

Et quant au théâtre, on peut dire que l'existence même du théâtre en Iran est due aux traductions, même si des formes primaires d'un théâtre religieux existaient. Le roi, qui a plusieurs fois voyagé en Europe et visité les salles de théâtre, de ballet et d'opéra, a ordonné de traduire des pièces de théâtre. Plus de 20 pièces furent traduites : celles de Molière notamment (*Médecin malgré lui, le Tartuffe, le Misanthrope, L'Avare, Georges Dandin, le Mariage forcé*).

Linguistiquement parlant aussi la traduction introduit des mots français. Les mots français à haute fréquence dans les textes des réformateurs iraniens de l'époque empruntés à la langue française montrent bien le rôle non négligeable de la traduction dans l'évolution sociale, politique et même littéraire du pays : *despote, civilisation, fanatique, révolution, progrès, poésie, patriote, changement, politique, protestantisme, libre, libéral, parlement, chimie*, etc.

Mais on voit qu'à mesure qu'on approche de la Révolution constitutionnelle, la traduction veut se libérer du joug du régime monarchique et s'affirmer comme le choix d'un cheminement culturel nouveau, fait surtout par les intellectuels et les réformateurs d'opposition.

Selon Ahmadzadeh, il y a trois étapes historiques de la traduction sous les qâdjârs qui durent 80 ans (Mohammad-Amir Ahmadzadeh, *Iran History*, n°68) depuis la régence d'Abbas Mirza à l'assassinat

de Nasserline Shah : d'abord, une période de 30 ans depuis Reza Mohandès jusqu'au début des traductions à l'Ecole polytechnique, ensuite, une deuxième période dominée par les traducteurs de l'Ecole polytechnique et ceux de l'Office royal de la Traduction et enfin, une troisième période caractérisée par une tendance générale à la traduction (qui commence depuis la dernière décennie du règne de Nasserline Shah et finit au seuil de la Révolution constitutionnelle).

2.1. Le discours adaptatif et esthétisant de la traduction

La traduction à l'époque qâdjâre est connue pour être adaptatrice et iranisante, ou bien pour utiliser un terme bermanien, ethnocentrique. Sans doute l'une des raisons, c'est la question de la culture : « Toute culture résiste à la traduction, même si elle a besoin essentiellement de celle-ci [...]. Toute culture voudrait être suffisante en elle-même pour, à partir de cette suffisance imaginaire, à la fois rayonner sur les autres et s'approprier leur patrimoine » (Berman, *L'épreuve de l'étranger*, p. 16).

On peut dire que ce genre de discours traductionnel poursuit des objectifs divers : le premier objectif serait de conformer le texte au goût du lecteur ou public iranien. Donc, comme on dit souvent, la meilleure traduction, serait celle qui ne sente pas la traduction.

Quand on dit le public, il faut préciser que les premiers lecteurs des traductions sont le roi, les princes, les gens de la Cour et les aristocrates. Le second objectif de la traduction ethnocentrique (adaptation) est d'influencer les esprits, donc on adopte un peu le point de vue du lecteur et on se plie à ses goûts pour mieux influencer sur lui. Les adaptations s'inscrivent aussi dans le droit fil de renouveler la prose persane et de la libérer du joug de cette langue littéraire compliquée et alambiquée de l'époque safavide. Donc, la traduction est un excellent moyen pour vulgariser

et introduire de nouvelles idées, mais aussi de simplifier la langue littéraire et écrite.

Comment peut-on caractériser techniquement cette méthode de traduction ? D'après Mohammad-Amir Ahmadzadeh, dans les adaptations de l'époque qâdjâre, il y avait plutôt trois types d'équivalents : équivalent-rôle (*moadel naqshi*) dans lequel, au lieu d'un mot culturel ou *culturème*, on utilise un mot non culturel. Ce qui veut dire que l'équivalent persan joue le rôle du mot français, l'objectif est d'acculturer le mot étranger. Le deuxième type est l'équivalent expliqué (ou commenté : *tashrihi*) : le mot étranger, au lieu d'être traduit, est commenté, et le troisième, c'est la traduction littérale (disons plutôt l'emprunt) : on donnait le mot original dans une transcription persane.

Et puis, il y a l'adaptation culturelle : les écarts et décalages culturels amenaient les traducteurs à agir très librement face au texte original, supprimer tout ce qui est étranger, iraniser les noms de personnages et des lieux, changer même le décor, bref donner au texte français une couleur locale. Selon Edward Brown, certains traducteurs, notamment pour les pièces de théâtre, changeaient même le fond et la forme.

Mohammad Kermanshahi, premier traducteur de *Gil Blas*, comme l'un des représentants de cette tendance affirme : « Dans la traduction des contes et des légendes, vous pouvez, au lieu des noms étrangers et étranges comme Edmond Dantès, mettre des noms iraniens comme Rostam, Sohrab, Farhad !! » (Mohammad-Amir Ahmadzadeh, *Iran History*, N°68)

Même dans une des pièces de Molière traduite par Etemadosaltane (*Le Médecin Malgré lui*), l'un des personnages évoque son départ de France et son intention de retourner en Iran ! Mirza Habib Esfahani dans la traduction des *Aventures d'Hadji*

Baba, et *Le Misanthrope*, introduit de la poésie persane et des personnages iraniens dans les pièces de Molière.

Le Misanthrope de Molière fut traduit et publié à Istanbul par Mirza Habib Esfahani, en 1869, c'est-à-dire 17 ans après l'ouverture de l'Ecole polytechnique (*Darolfonoun*). C'était la première pièce dramatique traduite en persan et le prélude à la traduction des autres œuvres de Molière et leur représentation en Iran. La satire sociale répondant au besoin d'une société en mutation (celle de l'Iran au seuil de la Révolution constitutionnelle) explique sans doute une certaine vague de l'œuvre moliéresque à l'époque. Edward Brown, dans son œuvre majeure *L'Histoire de la Littérature persane, depuis l'époque safavide à la Révolution constitutionnelle* note au sujet de cette traduction : « Les caractères des personnages de cette pièce ont été modifiés et iranisés. Les dialogues sont complètement en vers et très proches de l'original. On constate parfois des expressions et proverbes persans mis à la place des proverbes français. »(Hiva GORAN,1977, page 83).

2.2. Le discours poétisant de la traduction, une certaine fidélité à l'original

Contrairement à ce qu'on pense souvent, l'adaptation n'est pas le seul discours traductif sous les Qâdjârs. La traduction n'est pas univoque, même si l'adaptation comme traduction ethnocentrique semble dominante : il existe une autre «méthode de traduction particulière qui consiste à traduire simple, à adopter une sorte de fidélité et perméabilité envers le texte de départ, croyant à une mission culturelle et sociale de la traduction. Ali-Mohammad Mostowfi, traducteur d'un ouvrage intitulé *la Guerre du Soudan*, utilise une nouvelle langue, transmet les noms propres étrangers avec leur prononciation correcte, et se laisse influencer par la langue de départ. Même si ces noms propres sont parfois écrits de façon

erronée. Dans la Traduction de *l'Orphelin de la Chine* de Voltaire par Avanès-Khan, *la Princesse de Babylon* et même quelques passages de la traduction du *Misanthrope* de Molière, les traducteurs ont cherché à ne rien ajouter au texte traduit. (Mohammad-Amir Ahmadzadeh, Iran History, N°68)

L'un des autres représentants de ce courant est sans doute le Prince Mohammad-Taher Mirza, cousin de Nasserdine Shah, un traducteur de référence, traducteur des romans et des textes scientifiques. Selon certains historiens (Mohammad-Amir Ahmadzadeh, Iran History, N°68) ses traductions ont non seulement influencé la Cour, mais aussi les intellectuels. Nous pensons pour notre part que l'une des raisons de la fidélité au texte de départ notamment en ce qui concerne le *Comte de Monte Cristo* vient du fait qu'il avait vécu en France : son séjour prolongé à Paris lui avait donné la possibilité de façonner une image réelle de l'étranger. Il traduisit la plupart des ouvrages d'Alexandre Dumas Père comme *Le Comte de Monte Cristo*, *Les trois Mousquetaires*, *Le Siècle de Louis XIV* etc.

On ne connaît pas tellement les idées de Taher Mirza sur la traduction et on n'a pas les textes de ce dernier expliquant ses opérations traduisantes. Et pourtant à travers la lecture du texte traduit, on peut distinguer quelques lignes de la démarche de Taher Mirza dans la traduction de *Comte de Monte-Cristo* : restituer le ton de l'original, sa couleur d'ensemble : son projet, même s'il est implicite, cherche à garder la forme et le ton. C'est dans l'ensemble une traduction assez fidèle, non pas littérale. La position du traducteur est assez innovante, même si elle ne va jusqu'à la rupture avec la tradition.

Il faut ajouter que toutes les traductions de Taher Mirza ne sont pas fidèles aux textes originaux, il y a par exemple la traduction des *Trois mousquetaires* où il ne sépare pas l'Histoire de la fiction ni le réel de l'imaginaire. Le titre est traduit : *Tarikhé -sé-*

Tofangdar(*Histoire des Trois Mousquetaire*), mais même dans cette traduction, il reste fidèle au fond et ne change pas le sujet.

3. Gallomanie et le discours ethnocentrique de la traduction

L'un des aspects de la gallomanie qâdjâre est d'admirer et d'imiter le modèle français, cette gallomanie ne deviendra toutefois jamais un modèle de civilisation ou un mode de vie social. Mais comme en Europe, elle sert chez les auteurs et les intellectuels à construire une identité nouvelle, qui à la longue, et de concert avec la traduction, va changer la société iranienne.

Les rapports entre gallomanie et traduction sont réciproques : toutes les deux marquent à des degrés divers une certaine ouverture à l'Autre du fait du rapport particulier qu'elles entretiennent avec la culture étrangère. Cette ouverture se rétrécit avec la traduction ethnocentrique et se dilate avec la traduction éthique. Le traducteur-adaptateur doit se conformer aux contraintes imposées de l'extérieur, par exemple au Grand Censeur qui est le roi, d'où ses solutions pour gommer ou édulcorer les passages soi-disant subversifs. Mais quel que soit la nature de la traduction pratiquée, elle change « le rapport non seulement entre le soi et l'autre, mais entre le soi et le soi » (Sherry Simon, « Berman ou l'absolu critique »).

L'adaptation n'entrave finalement pas beaucoup cette gallomanie culturelle et littéraire, car, d'abord elle n'est pas exempte d'emprunts, ensuite, elle a fécondé la culture iranienne de multiples éléments culturels français nouveaux. Et, tertio, elle garde ouvert « un vaste espace de dialogue et d'échange qui donne à chaque littérature nationale le moyen de se renouveler » (Sherry Simon). La gallomanie a, à ses débuts, porté et supporté la traduction, mais à mesure qu'on approche de la Révolution constitutionnelle, c'est la Traduction, ou

plus précisément, c'est le mouvement de la traduction qui entretient et renforce l'amour de la langue, de la culture et de la civilisation françaises.

Conclusion

Dans cet article, nous voulions dire deux choses : d'abord, contrairement aux idées reçues sur le Mouvement de la Traduction à l'époque des Qâdjârs, l'adaptation ou la traduction ethnocentrique ou esthétique n'est pas le seul mode de discours sur la traduction, mais elle est côtoyée, sur un mode mineur, par un discours qui prône le respect du texte étranger, de l'auteur et de la langue de départ. Bien sûr, ce second type de traduction n'est pas complètement éthique ou poétique dans le sens bermanien du terme, il a existé et a été pratiqué, même s'il est très peu étudié.

Deuxième chose, même si l'adaptation et la traduction ethnocentrique qui effacent et minimisent la présence étrangère et l'Autre, sont dominantes, mais elles ne sont pas contradictoires ou incompatibles avec la gallomanie à l'iranienne, puisque cette gallomanie est plutôt une mode et non pas un modèle de civilisation déferlant sur tous les aspects de la vie culturelle, politique et sociale. Cette gallomanie a de l'étendue, mais elle est surtout dans ses débuts, l'objet des caprices des souverains et des courtisans, empêchée par la censure et la tradition conservatrice pour qui l'altérité signifie l'altération. La traduction adaptatrice amortit le choc des cultures, et permet à la culture française d'entrer par les interstices : dans les dernières années du règne de Nasserdine Shah, l'adaptation change un peu de visage et permet progressivement l'entrée audacieuse des

idées philosophiques, politiques et littéraires, dans lesquelles puiseront les instigateurs de la Révolution constitutionnelle ainsi que les novateurs littéraires, à tel point que par exemple, comme on l'a souligné auparavant, le roman et le théâtre iraniens, et plus tard, la poésie moderne persane, doivent leur apparition à la traduction.

Pour terminer, on peut dire que sur le plan de la traduction, nous aussi, nous avons eu nos Belles infidèles, mais comme en France du XVII^e siècle, nous avons eu aussi notre Méziriac qui prônait le respect du texte étranger. Quant à la gallomanie, elle a été comme la traduction, un moteur dans les efforts des Iraniens pour se moderniser.

Bibliographie

En français :

- BERMAN Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
- BERMAN Antoine, 1999, *La traduction et la lettre, ou l'Auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- FOURNIER-FINOCCHIARO Laura et HABICHT Tanja-Isabel (dir.), *Gallomanie et gallophobie*, ISBN 978-2-7535-2039-4 Presses universitaires de Rennes, 2012, www.pur-editions.fr
- GALLET-GUILLON Maud, « Entre gallophobie et gallomanie : la perception de la France chez les marchands américains en voyage, 1776 - 1815 », *XVII-XVIII* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 11 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/1718/612> ; DOI : 10.4000/1718.612
- GAMBIER Yves, « Traduction et Analyse de discours : typologie croisée », *Studia Romanica Posnaniensia*, UAM, vol.25/26, 2000
- SIMON Sherry, « Berman ou l'absolu critique » in *TTR*, vol. 14, n° 2, 2001, p.19-29, <https://www.erudit.org> › ... › Antoine Berman ou l'absolu critique

WALKIEWICZ Barbara, « la Traduction en tant que discours », *Studia Romanica Posnaniensia*, UAM, vol.39/2, 2012

En persan :

AHMADZADEH Mohammad-Amir, « La situation de la traduction : acteurs et dimensions sous les Qâdjârs », *Iran History*: No 68/5, Summer & Autumn 2011.

AHMADI Mohammad-Rahim « Analyse diachronique d'un extrait du Misanthrope traduit par Mirza Habib Esfahani », *Revue Plume*, Septième année, Numéro 15, printemps-été 2012, publiée en été 2012.

ALIZADEH BIRDJANDI Zahra, « Le rôle des Traductions dans la propagation des discours critiques et la crise de conscience à l'époque qâdjâre », *Revue des Recherches en textes et programmes des sciences humaines*, n°1, 2011.

HASHEMI Mohammad-Reza, HEYDARI Fatemeh, REZAEI-DANESH Yelda, « La Sociologie de la traduction des textes dramatiques sous les Qâdjârs : Regard sur l'impact des conditions sociales sur les traducteurs », *Etudes en langues et traduction*, n°4, Hiver 2016, Doi: 10.22067/33470 .

GORAN Hiva, 1977, *Kousheshhay Nafardjâm*, (*Tentatives ratées, regard sur 100 ans de théâtre en Iran*), Editions Agâh, Téhéran.

KHOSROWBEIGUI Houshang, FEIZI Mohammad-Khaled, « La Traduction sous les Qâdjârs, depuis 1210 de l'hégire à la fin du règne de Mozzaferdine Shah », *Adab-e-Farsi*, n°2, Volume 2, 2013

MOHSENI Ahmad, KHATCHATOURIAN-SERADEHI Arsineh, « Mouvement de la Traduction sous les Qâdjârs », *Payam-e-Bahârestan*, N°11, volume 2, 2011.

SOLTANIAN Aboutaleb, « Modalités de l'influence et du développement de la Langue française en Iran, sous l'angle du rôle des écoles », *Recherches en Sciences historiques*, n°1 ; volume 4, 2012.

Translation discourses and Gallomania under The Qajars

Mohammad-Rahim Ahmadi*

Abstract

Franco-Iranian relations reached their peak under the Qadjâre dynasty on all fronts, including that of the culture characterized by a certain Gallomania which also swept over a large part of Europe. This cultural gallomania is manifested, among other things, by a wave of translations that were later called the Translation Movement, but also by the unprecedented development of the French language and the French Schools across the country's major cities. Translation at this time is known to be adaptive and *iranizing*, or to use a term of Antoine Berman, *ethnocentric*. Adaptation as the dominant translating discourse seeking to *cushion* the cultural shock seems to be a strategy that without closing itself to the Other, allows to control it and to filter its discourses that can shake a highly conservative society, attached to the Same. Thus adaptation becomes a support for this linguistic and cultural gallomanism that seizes the Court and the very person of King Nasserdine. Our aim in this article is to know how gallomania and translation, as two forms of cultural and literary transfer, sometimes antagonistic, can be reconciled under a regime that strongly fears the Other, while wanting to open up to him. In all likelihood, ethnocentric translation is the dominant translational discourse under the Qadjars, yet our reading experience of French translated literature tells us that the adaptation discourse is sometimes thwarted by a discourse of translation that advocates fidelity to original text. This Discourse, even if very minority, is expressed through the individual translational postures of some translators who go well against traditional discourses.

Keywords :

Translation Discourse, Adaptation, Gallomania, Ethnocentrism, The Other, The Same, Culture and Translation

* Associate Professor, Department of French, Faculty of Literature, Alzahra University, Tehran, Iran.

E-mail: m.rahim@alzahra.ac.ir

گفتمانهای ترجمه و فرانسه شیفتگی در دوره قاجار

محمد رحیم احمدی*

دانشیار، گروه فرانسه، دانشکده ادبیات، دانشگاه الزهرا، تهران، ایران

چکیده

در دوران قاجار، روابط ایران و فرانسه در همه زمینه ها از جمله روابط فرهنگی به اوج خود رسید. مشخصه بارز این روابط نوعی فرانسه شیفتگی است که البته نه فقط ایران بلکه بخش بزرگی از دربار سلاطین اروپایی را نیز در بر گرفت. تاسیس دارالفنون و حضور معلمان فرانسوی در آن و همچنین اعزام محصلان ایرانی به فرانسه شاید نقطه آغازی باشد، اما این فرانسه شیفتگی به ویژه در موجی است که بعدها جنبش ترجمه نام گرفت و همچنین در توسعه بی سابقه مدارس فرانسوی در شهرهای بزرگ ایران بروز می یابد. معروف است که ترجمه در عصر قاجار بیشتر اقتباس است و ایرانی مآب یا به قول ترجمه شناس معروف فرانسوی آنتوان برمن، قوم محور: اقتباس به مثابه گفتمان غالب ترجمه، که هدف آن ملایم سازی شدت برخورد و تصادم فرهنگی است، به ظاهر راهبردی است که بی آنکه در به روی دیگری (بیگانه) ببندد، امکان نظارت بر او و گفتمانهایش را فراهم می کند، گفتمانهایی که ممکن است جامعه ای به حد اعلا محافظه کار و دربند خویشتن را در معرض تهدید قرار دهد. بدین ترتیب، اقتباس تکیه گاهی می گردد برای این شیفتگی زبانی و فرهنگی که کم کم بر دربار و حتی شخص شاه ایران نیز مستولی می گردد. سخن ما در این گفتار دانستن این نکته است که چگونه فرانسه شیفتگی و ترجمه (اقتباس)، به عنوان دو صورت انتقال فرهنگی و ادبی، که گاهی ممکن است متنازع باشند، ممکن است در نظامی بیگانه ترس که در عین حال خواهان گشوده شدن بر روی دیگری است، از در آشتی درآیند. ترجمه قوم محور گفتمان ترجمه ای غالب در عصر قاجار است، با این وجود، تجربه تدریس و خوانش ادبیات ترجمه شده فرانسه به فارسی، به ما نشان می دهد که در همین دوره، نوعی گفتمان ترجمه وجود دارد که هرچند در اقلیت است اما گفتمان غالب اقتباسی را به چالش کشیده و خواهان ترجمه وفادار به متن اصلی است. این گفتمان از راه ایستارهای فردی چند مترجم جهتی خلاف جریان غالب بر می گزیند. از جمله این مترجمان شاهزاده طاهر میرزا است که در برخی از ترجمه های خود منجمله کنت دومونت کریستو، راهی جداگانه در پیش گرفته و با ارائه ترجمه ای وفادار به متن اصلی یا حداقل میانه، نوگرابودن خود را در این زمینه نشان میدهد. این در حالی است که توجه به بیگانه و فرهنگ بیگانه و جهان اثر اصلی در ترجمه حتی در خود اروپا نیز تازگی دارد (نمونه هایی چون مزیرپاک در سده هفدهم و شاتوبریان در سده نوزدهم چندان زیاد نیستند).

کلیدواژگان: گفتمان ترجمه، اقتباس، فرانسه شیفتگی، قوم محوری، دیگری، خود، فرهنگ و ترجمه.

* E-mail: m.rahim@alzahra.ac.ir